L'Egalité
DE ROUBAIX TOURCOING

5 CENTIMES — Vendé en 1885 — Vendé en 1885 — 5 CENTIMES

Téléphone : A LILLE N° 1.52 — A DOUAI N° 4.15 — A ROUBAIX N° 2.59 — A LENS N° 0.59

ABONNEMENTS — 3 mois — 6 mois — 1 an
Nord et Départements limitrophes . . . 4 fr. 50 — 9 fr. — 18 fr.
Autres Départements . . . . . 5 fr. 50 — 11 fr. — 22 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de poste

5 CENTIMES

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Lundi 4 Mai 1914

COMPTES DU LUNDI

UN NOUVEAU DIEU

Surtout, ne tombez pas frappé d'apoplexie à la lecture de la nouvelle que je vais vous annoncer.

Le Père Eternel est sur terre.

Et à deux pas d'ici : à Roux, petit village du Hainaut Belge. Le Père Eternel délaisse la Terre Sainte qui est envahie par les touristes anglais, les guides allemands et les capucins internationaux. Il a préféré venir villégiaturer dans la patrie de Beulemans.

Il habite une bonne maisonnette où il y a le chauffage à la vapeur et toutes sortes de commodités, car le Père Eternel aime avoir ses aises et il est sujet, en hiver, aux rhumes de cerveau.

On appelle sa maisonnette le « Temple de la Vertu ». Le Père Eternel se fait désigner tout simplement sous le nom de Père Dor, professeur de l'Ecole Morale de Roux.

Il guérit les malades, sans médicaments, il console les affligés, donne des conseils pour vivre vertueux, pour avoir des enfants, pour soigner les panaris et pour raccommoder les ménages.

Ça vaut mieux que d'aller au café, bien sûr.

Pour expliquer plus commodément sa doctrine le Père a fait un petit catéchisme. Aujourd'hui, même le Bon Dieu est obligé de passer par l'imprimerie pour se faire connaître. Ça fera sûrement du tort à ces Messieurs du clergé. La concurrence directe de Dieu, c'est comme qui dirait la suppression des intermédiaires et, dame, les intermédiaires : MM. le Pape, les évêques et autres, vont la trouver mauvaise.

D'autant plus que le Père leur dit leur quatre vérités, avec sa franchise bien connue :

— « Je dois vous dire que le Christianisme tel qu'on l'a enseigné jusqu'à ce jour est souillé de toutes sortes d'absurdités. Mais j'espère que ces faibles idées inculquées dans l'âme, ignorante du Vrai, du Beau, du Juste, s'évanouiront bientôt par la connaissance de la Morale moderne, car elle ci démolit la prière, la foi et le Dieu inventé.

On doit savoir que le christianisme est le résultat de la prédication de l'Evangile, faisant les apôtres avec Juifs et aux gentils (païens) après la mort de Jésus. *(Ici je le dirai pas la mort du Christ, parce que celui-ci n'est pas mort).*

» Ces résultats, ces révélations sont des fables inventées par les hommes sectaires, religionnaires, c'est-à-dire par les hommes matériels. La preuve est qu'ils se contredisent les uns les autres. Le christianisme doit sa propagation à quelques rois fanatiques et il est resté debout grâce à leurs efforts et leur opiniâtreté à combattre et à détruire l'hérésie secondés aussi par leur Dieu : l'argent.

» Et ces dirigeants sectaires, ces dignes de la foi, c'est-à-dire les chrétiens qui prétendaient enseigner une religion de paix, le pardon et de mensuétude, n'hésitèrent pas, pour assurer la prépondérance de leur croyance, d'immoler des milliers d'hérétiques en les vouant à des tortures atroces, n'épargnant ni vieux ni jeunes, pas même les enfants qui tétaient... »

Il n'est pas si bête qu'on aurait pu le croire, ce vieux Père Eternel et quand la « Croix » prétendait le séquestrer dans le Paradis, c'est bien parce qu'elle redoutait cet accès de vérité, un jour ou l'autre.

Mais dans sa retraite de Roux, le Père prépare désormais toute une série de révélations. Moyennant 2 fr. 75 en mandat-poste (0 fr. 25 en plus pour envoi recommandé) il vous envoie son « livre précieux » : **Christ parle à nouveau.**

Le prospectus ajoute : « L'Administration n'est pas responsable des envois non recommandés ». Dieu peut tout, sauf s'y retrouver dans le gâchis des bureaux de poste !

L'Administration du Nouveau Christ a bien raison de faire toutes réserves. La vie divine serait infernale s'il fallait que le Bon Dieu aille lui-même se chamailler avec les employés des postes qui sont souvent athées et l'enverraient au Diable...

Réjouissons-nous.

Il n'y aura bientôt plus d'athées, ni de faux prophètes, ni de faux dieux...

Les apôtres du Père le proclament dans une brochure (0 fr. 30 par la poste) qu'ils ont eu la délicate pensée d'éditer à l'occasion de la Toussaint jour de la Grande Opération pour les vivants et les morts ». — ? —

— « Vous le dites, mon Père : dans la morale comme dans l'art, dire n'est rien, faire est tout. Concevoir le bien, en effet, ne suffit pas, il faut le faire réussir parmi les hommes. C'est là votre mission, mon Père, et c'est de vos exemples que nous reconnaissons la grandeur de votre travail. Vous avez dû, mon Père, passer par bien des filières pour acquérir seul cette puissance qui fait reconnaître en Vous, le Conducteur de ce Monde, ce qui veut dire : le Messie du XXe siècle...

» Oui, cher et vénéré Père, Vous voulez nous cacher votre essence surnaturelle, c'est-à-dire qui vous êtes, mais vos enfants Vous ont reconnu et vous le crient bien haut : Vous êtes le Christ !

» Ah ! oui, elles nous éclairent maintenant les paroles que vous avez prêchées il y a deux mille ans et notamment celles-ci : « Je m'en vais vous préparer le lieu et après que je m'en serai allé et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous retirerai à moi, afin que là où je serai, vous puissiez y venir aussi ».

Il y a deux mille ans qu'il a dit cela l'Eternel Père Dor, de Roux (Hainaut belge) ? Après tout, c'est bien possible. Je ne m'en souviens pas.

Cette phrase biblique assez embrouillée n'évoque en mes souvenirs que cette maxime analogue :

« On est prié de toujours laisser le lieu comme on voudrait le trouver soi-même en y venant ».

Et ce n'est pas dans l'Evangile que j'ai lu ça.

Tout cela est bel et bien ; il ne faut pourtant pas oublier l'essentiel.

Le Nouveau Christ, le Père Eternel réincarné, le Père Dor, pour tout dire, est un spécialiste guérisseur pour toute maladie.

Il nous dit dans son prospectus :

« Je veux faire comprendre à l'Humanité que par le calme, la patience, la simplicité, la sobriété et la mise en pratique des instructions que renferme mon livre précieux intitulé : *Christ parle à nouveau*, on peut arriver à se guérir de tous ses maux, maladies, peines, embarras, etc., etc., à moins qu'on ne me consulte trop tard, car si le cas est mortel je ne peux malgré tout que donner un soulagement à seule fin que le moribond s'éteigne sans douleur et courageusement ».

Le Père Eternel du Hainaut Belge empêche donc de trépasser, à moins qu'on ne meure. Il avait eu un précurseur dans la personne de M. de la Palisse.

Son système curatif est simple : s'abstenir de viande, de beurre, d'œufs, de graisse, etc., et se vouer au végétarisme ou à la diète, et à l'eau sucrée. Par dessus le marché : croire au fluide du Père.

D'innombrables attestations proclament les miracles accomplis.

Un brave homme était asthmatique et poitrinaire. Le médecin se déclara impuissant. Les curés se mirent de la partie :

« Le clergé ayant appris que ma mort était proche, écrit le *miraculé* de Roux, délégua un vicaire. Deux jours de suite j'eus à subir ses instances pour remplir les devoirs religieux, c'est-à-dire pour me confesser. Consulté à ce sujet par ma femme, vous (le Père Dor) lui dites que je ne pouvais recevoir absolument personne contre l'amour de bien faire, si je voulais guérir. Quand ces personnes se présentèrent de nouveau, ma compagne eut une lutte à soutenir pour les empêcher de se rendre à mon chevet ; la victoire fut pour elle, ils se retirèrent en la menaçant... »

Le miraculé est tiré d'affaire, grâce au système du Père Eternel Dor. Celui-ci, qui connaît l'étendue de la puissance divine, déclare que son disciple « pourrait très bien commettre une infraction à la loi morale et de ce fait ne pas farder à se désincarner ». L'avenir est ainsi garanti contre toute surprise fâcheuse.

Les infirmes et affligés sauront désormais où s'adresser.

Surtout, insiste le Père Dor, qu'ils ne se trompent point : près de Roux, dans le Hainaut belge, il y a Jemmeppes ; et à Jemmeppes, il y a le Temple du Père Antoine, de célèbre mémoire ; ne confondons pas : l'Antoinisme, c'est de la camelotte ; seul le culte du Père Dor, le « Nouveau Christ » le sauveur du Monde et le Créateur du Vrai, du Bon, du Juste, du Bien », est efficace.

La maison est au coin du quai.

Il y a un dieu de plus. Les derniers chiffres de statistique en recensaient trente-trois mille six cent dix-neuf qui tous se proclamaient le Seul et l'Unique.

Le Père Eternel de Roux proclame qu'il ne veut recevoir « ni cadeaux, ni argent ».

Par là du moins il ne va ressembler à aucun de ses trente-trois mille six cent dix-neuf confrères !

ALEX WILL.

CHOSES ET AUTRES

La Marquise X... à la Comtesse Z...

Ma chère amie, je vous trace vite quelques mots pour vous faire connaître les transes affreuses où je vis depuis cette nuit qui a vu le dépouillement et mon angoisse affreuse.

Vous savez que le marquis a été touché par la grâce républicaine. Cela lui est venu depuis peu s'étant ruiné au jeu, il est entré dans un certain nombre de conseils d'administration, où il est mieux porté, dit-il, d'avoir les idées du plus grand nombre. Bref, il vote mal et le curé ne l'ignore pas.

— Ma chère enfant, m'a déclaré ce digne prêtre, vous êtes jeune et séduisante et votre mari brûle pour vous des feux les plus ardents. Vous vous devez de le ramener à la bonne cause.

— Hélas ! monsieur le curé, je ne cesse de le prêcher; j'y dépense en vain mon éloquence.

— C'est que vous vous y prenez mal, ma chère fille. Une femme aimée a tout pouvoir sur l'homme qui l'aime. Obtenez du marquis la promesse qu'il votera pour le candidat de monseigneur et, bien fermez-lui résolument la porte de votre chambre. Il se soumettra, n'en doutez pas, et vous aurez bien mérité de l'Eglise et du bon Dieu.

Je ne vous ais pas la fin de notre conversation pour arriver plus vite à l'événement, qui est atroce. Mon mari ayant persisté dans son erreur, j'ai suivi le conseil du curé. Je me suis obstinément cloîtrée dans ma chambre, où le marquis n'a pas mis le nez depuis huit jours. Seulement, je n'ai pas pris la même précaution en ce qui concerne mon amant, et cette nuit, pendant que mon mari assistait, à la mairie, au dépouillement du vote... Ah ! cette nuit !... Plaignez-moi, ma pauvre amie ! Je suis déchirée.

Je suis déchirée parce qu'après avoir accordé à mon amant ce que j'ai refusé à ce pauvre marquis. J'ai demandé au premier de ces deux hommes qui me sont également chers :

— Pour qui avez-vous voté, mon ami ?

— Mais pour le républicain, cela va de soi ! me fut-il répondu. Je ne voudrais pas faire la moindre peine à votre mari.

Voilà où j'en suis pour avoir obéi aux suggestions du vénérable ecclésiastique qui est mon directeur. J'ai péché deux fois : contre le sacrement et contre la cause. Oui, oui, plaignez-moi. Je suis désolée ; j'ai honte ; je voudrais mourir.

Pour copie : GRIFF.

AU SALON DE 1914

LE GROUPE EN MARBRE « LIBERTÉ, EGALITÉ FRATERNITÉ », QUI EST DESTINÉ A ORNER LA CHAMBRE DES DEPUTES

CHRONIQUE

Le Lièvre et la Tortue

Je déjeunais avant-hier matin chez les Zidore.

Emile Zidore, qui répond bien à la définition de l'homme rangé, habite modestement au quatrième étage de la rue Truffaut, avec sa femme Henriette et son petit Fernand, élève à Chaptal.

Tous les midis, son café pris, Zidore s'en va sur un hippodrome suburbain, où, grâce à de sages combinaisons, il se fait une moyenne de quinze francs par jour.

Depuis dix ans qu'il a troqué son ancienne profession de sous-chef de gare contre celle de parieur aux courses, son caractère un peu dissipé s'est amendé singulièrement.

Lui qui jadis manquait si souvent son service, est devenu le travailleur le plus régulier, le plus assidu qui soit.

S'il lui arrive de ne pas se trouver le premier au mutuel, dès l'ouverture des opérations, c'est qu'il a jugé avantageux de jouer le cheval à la cote. Et, dans ce cas, on le voit aller de bookmaker en bookmaker, guettant avec vigilance la proportion la plus rémunératrice.

Le pari fait, jusqu'au départ de la course, il s'occupe à mettre à jour, sur un petit calepin, l'état de ses gains et de ses pertes. Il oublie désormais de regarder les femmes. Il a même fini par les détester et les mépriser, à cause de leur indiscrétion, de leurs demandes obséquieuses de tuyaux, de leurs énervants bavardages.

Peu à peu, désireux de réduire au minimum ses frais quotidiens, il a consommé avec une âpre joie le sacrifice de son alcool et de son tabac.

C'est ainsi que, peu à peu, le sort perpétuel et bienfaisant du lucre l'a rendu chaste, tempérant, économe.

Il n'a conservé qu'une faiblesse de son ancienne vie de chef de gare : il fait la grasse matinée, il se lève à onze heures. Il se rattrape et s'excuse en veillant fort tard, à compulser les journaux spéciaux, à préparer ses paris du lendemain. Henriette, la compagne de sa vie, sa fidèle ménagère, la seconde dans ses travaux.

Bien qu'il soit un joueur sans passion, et qu'il se laisse guider surtout par la raison, il croit néanmoins à la déveine. Aussi ne se couche-t-il pas sans adresser quelques mots discrets, presque honteux, à celui qui voit tout, qui arrête les complots des méchants, et qui prévient aussi les combinaisons louches destinées à empêcher la victoire du meilleur cheval, le « gagnant du papier ».

C'est ainsi que l'habitude du jeu a fait d'un chef de gare impie un parieur religieux.

J'étais arrivé pour déjeuner à onze heures et quart, selon les recommandations de Zidore. Mme Zidore se fit attendre quelques minutes. Elle était allée à Belleville voir ses pauvres.

Cette petite femme maigre et sèche s'était longtemps montrée assez dure pour les malheureux, qu'elle considérait comme des feignants. Puis, vers la trentaine, elle s'était mise à visiter des grabats, à apporter des secours à de pauvres accouchées, des remèdes à des enfants malades.

Elle venait en effet d'être nommée inspectrice de l'Assistance publique, aux appointements de trois cents francs par mois.

Nous déjeunâmes assez rapidement. Zidore devait partir à midi et demi à Saint-Ouen. Comme il lui restait une petite demi-heure après le repas, il fit réciter sa leçon à son petit Fernand, qui apprenait le « Lièvre et la Tortue ».

— Voilà trois jours qu'il est à ressasser cette stupidité, me dit Emile Zidore. Comment peut-on troubler l'esprit des enfants avec des histoires aussi mal interprétées? Avez-vous un peu réfléchi à celle-là?

Une tortue propose à un lièvre un match de vitesse. Le lièvre, comme de juste, lui répond : « Vous êtes malade ! » Et le fait est qu'il faut qu'elle soit assez malade pour se lancer dans une aventure pareille.

J'admets que les choses se soient passées comme il est dit dans la fable, que le lièvre se soit attardé en route et se soit fait battre pour avoir prolongé outre mesure sa course d'attente. Ces histoires-là arrivent tous les jours.

Mais ce que je n'admets pas, ce que personne n'admettra, c'est que la tortue ait pu prévoir la chose, qu'elle se soit dit avant la course : « Ce lièvre fera des bêtises. Il s'attardera en route et je gagnerai. » Il n'est pas possible qu'elle ait spéculé là-dessus.

Aussi ma conviction est-elle faite, et bien faite, sur ce point : tout était arrangé d'avance.

Je ne suis pas de ceux qui voient la fraude partout. Mais franchement, dans la circonstance, ça crève les yeux.

La tortue a pris le lièvre à part, ou bien c'est le lièvre qui a touché deux mots à la tortue. Il lui a dit : « Nous allons courir un petit match chiqué. Vous allez me lancer un défi, devant de nombreux témoins. Moi, comme de juste, je vais me fiche de vous et vous dire que vous êtes folle. Et tout le monde pensera que vous l'êtes en effet. Nous conclurons le match. Il ne manquera pas de clients pour parier sur ma chance, car tout le monde pensera : « C'est couru pour le lièvre. » Vous, naturellement, vous parierez pour vous, et la forte somme. Je vous laisserai gagner et nous partagerons votre bénéfice. »

Et, en effet, la chose s'est passée ainsi. Je vois la course comme si j'y étais. Dès l'annonce du match, c'est à qui demandera du lièvre à n'importe quelle cote. On parie mille francs contre vingt francs que le lièvre gagnera. On va jusqu'à payer cent pour le lièvre. La tortue et ses amis donnent du lièvre tant qu'on en veut, à tour de bras. On en prend, on en pend. Pensez donc ! Un lièvre contre une tortue ! C'est le bon pari, le pari du père de famille.

Le jour et l'heure de la course arrivent. On donne le départ. La tortue s'en va de son petit train sonteux. Le lièvre ne part pas, reste tranquillement au poteau, à ronger une feuille. Ses partisans rigolent. Il peut s'amuser. Il est tellement supérieur ! Il s'amènera quand il voudra et gagnera de ce qu'il voudra.

Cependant la tortue continue son chemin. Elle arrive à l'entrée de la ligne droite. Le lièvre est toujours là-bas à grignoter sa feuille. Ses partisans commencent à avoir un peu d'émotion. C'est bête un peu ce qu'il fait là ! Il y a beaucoup d'argent sur lui. Il ne devrait pas s'amuser comme ça.

La tortue est à la distance. A quoi donc songe le lièvre? Il s'est décidé à quitter sa feuille. Il s'avance à petite allure et s'arrête encore une fois. On commence à s'engueuler. Il est décidément stupide.

La tortue n'est plus qu'à trente mètres du but. Les amateurs d'outsiders, les rares qui aient osé risquer quelques sous sur elle, poussent déjà des cris de triomphe :

— La tortue toute seule ! La tortue au pas ! C'est la tortue ! C'est la tortue !

Soudain une clameur énorme s'élève dans l'assistance. Le lièvre s'est enfin décidé à partir. Le voilà qui s'amène entre les tournants dans des foulées superbes. Et, dominant les cris d'enthousiasme, une voix aiguë d'adolescent glapit, répondant à ceux qui acclament déjà la tortue :

— Non, messieurs, c'est le lièvre ! Dans un fauteuil, le lièvre ! Le lièvre en pétant, Messieurs ! Le lièvre en broutant !

Va te faire fiche ! Le poteau est trop près. Le lièvre a beau se décarcasser. Il n'empêche pas la tortue de gagner d'une demi-longueur de carapace.

Si le poteau avait été dix mètres plus loin, il gagnait de neuf mètres cinquante. Mais le poteau n'était pas dix mètres plus loin.

Il était ici, et pas là ; c'est toujours la même histoire.

— Hé bien, dit la tortue,
Avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi, l'emporter ! Et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?

Il portait, à vrai dire, quelque chose de plus lourd qu'une maison. Il portait des montagnes d'or et de bank-notes que des parieurs imprudents avaient hasardées sur sa chance.

La chose ne s'est pas passée sans raffut, croyez-le bien, continua Zidore. Il n'y a eu que cette bonne poire de L... Fontaine qui ait cru que c'était arrivé. Il en a même tiré une morale. Ça, c'est le comble !

Mais l'heure s'avançait. Nous prîmes congé de Mme Zidore et nous partîmes pour Saint-Ouen, car Zidore ne manquait jamais la première.

Tristan BERNARD.

Les Elections Législatives

AVANT LE 2e TOUR DE SCRUTIN

UN BEL EXEMPLE

Le département du Nord nous donne en ce moment un bel exemple de concentration à gauche et de discipline républicaine. Radicaux et socialistes ont réalisé pour le second tour un accord complet qui assurera une éclatante victoire aux partis de gauche.

Dans presque toutes les nombreuses circonscriptions de ce grand département, trois candidats se trouvaient en présence au premier tour de scrutin : un candidat socialiste unifié, un candidat radical-socialiste et un candidat de l'action libérale. Il en résulte de nombreux ballottages, mais presque partout le bloc de gauche l'emporte de beaucoup sur le candidat des droites dont l'écrasement ne dépend que de l'entente des candidats de gauche.

Or cette entente est complète, dans six circonscriptions, le candidat socialiste unifié va se retirer et se désister loyalement pour son concurrent radical plus favorisé, dans sept autres circonscriptions, c'est au contraire le candidat radical qui va s'effacer et faire campagne pour son concurrent socialiste unifié désigné par le suffrage universel.

Et c'est avec une loyauté parfaite, sans vaine récrimination, que de part et d'autre le pacte d'union a été conclu. C'est ainsi que mon ami Gustave Dron, une des personnalités les plus éminentes du parti radical, un des hommes qui, tant comme député que comme maire de Tourcoing, a rendu tant de services à la démocratie, s'efface loyalement devant le socialiste unifié qui ne le distance que de quelques voix et cela lorsque son succès au second tour ne pouvait faire le moindre doute.

Ce bel exemple de discipline républicaine est d'ailleurs suivi dans beaucoup d'autres départements. A Paris, c'est Ferdinand Buisson, un des hommes qui honorent le plus notre démocratie, qui se désiste dès le soir même du scrutin pour le candidat unifié qui pourtant n'a pu le distancer que grâce à des manœuvres et des intrigues qui auraient pu légitimer toutes les représailles. A Nevers, c'est Massé à qui les électeurs de gauche n'ont pas pardonné son passage dans le ministère Barthou et qui leur montre qu'il n'en est pas moins resté un bon et sincère républicain en se désistant pour son concurrent socialiste unifié.

Il faut espérer que les socialistes unifiés suivront eux aussi cet exemple et que partout ils retireront leurs candidats devant les républicains plus favorisés. Comme dans le département du Nord, il faut que partout la concentration de toutes les voix de gauche assure le succès du candidat de la discipline républicaine.

J.-L. BRETON,
député du Cher.

La discipline républicaine et le 2me tour

DANS LES DEPARTEMENTS

ARDECHE. — Dans la deuxième circonscription de Privas, MM. Robert, maire d'Aubenas, radical socialiste ; Largier, radical socialiste ; Thomas, socialiste unifié, qui avaient respectivement obtenu 2.565, 2.429 et 1.435 voix au premier tour, se désistent en faveur de M. Champetier, maire de Vals-les-Bains, radical-socialiste.

M. Champetier avait réuni 2.646 voix et M. Chalamel, député sortant, républicain de gauche, 6.699 voix.

AVEYRON. — La fédération socialiste aveyronnaise a décidé le retrait des candidatures Palis et Bonnafé pour le scrutin de ballottage à Millau et Saint-Affrique.

A Saint-Affrique, M. Fournol, député sortant, alliance démocratique, reste en présence de M. de Castelnau, action libérale.

A Millau, M. Balitrand, député sortant, radical unifié, a contre lui M. Molinée, action libérale.

CHER. — 1re circonscription de Bourges. — Le citoyen Laudier, candidat socialiste unifié, qui avait eu 5.108 voix au premier tour, s'est désisté en faveur de M. Débaune, député sortant, radical unifié, qui avait obtenu 6.021 voix, et reste en présence de M. Dubios, libéral, 6.877 voix.

Sancerre. — Galantus, socialiste unifié, 4.109 voix, se retire devant M. J.-B. Morin, radical unifié, député sortant, 4.897 voix, lequel a pour adversaire M. Combes, progressiste, 4.142 voix.

DOUBS. — Dans la première circonscription de Besançon, Louis Minjoz, socialiste unifié, qui avait obtenu 1.221 voix, s'est désisté en faveur de M. Maurice Bernard, démocrate, qui avait obtenu 4.569 voix. M. Louis Ohl, indépendant, s'est retiré de la lutte purement et simplement. Il ne reste donc en présence que M. Maurice Bernard et M. Antoine Gaillard, maire de Besançon, progressiste, qui avait groupé sur son nom 4.346 suffrages.

Dans l'arrondissement de Montbéliard, le candiat socialiste unifié, Malavalle, se désiste également en faveur de M. Marc Réville, député sortant, radical, qui se bat contre M. Gaston Japy, libéral.

FINISTERE. — **Châteaulin** (1re circonscription). — Le docteur Auffret (3.115 voix), progressiste, se désiste en faveur de M. Louppe (5.723 voix), candidat de l'union des républicains. Restent en présence : M. Daniélou, député sortant, action libérale (6.054) et M. Louppe.

LOIRE. — La fédération du parti républicain socialiste, dont les deux candidats ont été mis en ballottage par M. Charpentier, républicain socialiste du groupe Augagneur, et Ernest Lafont, socialiste unifié, a décidé le retrait des candidatures des citoyens Vinay 3.016 voix) dans la 3e circonscription, et Béret (2.185 voix), dans la 4e circonscription de Saint-Etienne.

Par suite de ces désistements, restent en présence dans la 4e circonscription de Saint-Etienne, MM. Lafont, socialiste unifié (9.369) et Boudoint, député sortant, progressiste (8.443).

Dans la 3e circonscription, MM. Charpentier, républicain socialiste, ancien député (3.764), et Neyret, progressiste (7.593).

SOMME. — Dans l'arrondissement de Doullens, au premier tour, les voix s'étaient ainsi réparties : Jovelet, radical, 5 283 ; Dusevel, député sortant (fédération des gauches 4.380 ; Rosselin, socialiste, 1.699. Rosselin s'est désisté en faveur de M. Jovelet.

VIENNE. — Dans l'arrondissement de Montmorillon, M. Dupont, député sortant, radical (3.643 voix), et M. Caillon, radical (1.123), se retirent, en invitant les électeurs « à faire leur devoir de républicains ».

Restent en présence : Sadoul, socialiste unifié (5.299 voix), et M. de Montplanet, droite (6.139).

Une interview de M. Ferdinand Buisson

A propos de son échec

Paris, 3 mai. — M. Ferdinand Buisson a été interrogé sur son échec par un rédacteur de la « France du Sud-Ouest » qui a recueilli les déclarations suivantes et que nous reproduisons à titre documentaire :

« J'ai obtenu 5,424 voix, c'est-à-dire la même nombre, avec 23 en plus, qu'il y a quatre ans, et c'est le plus fort chiffre que j'ai recueilli depuis 1902. Pas un radical, même de ceux qui ont trouvé peut-être que j'allais un peu loin, pas un ne m'a quitté. Insistez sur ce point, car c'est une justice à rendre à ce groupe fidèle qui est, je crois bien, le plus avancé et le plus extrême gauche de tout le radicalisme parisien : du reste voyez son député et son conseiller municipal, M. Henri Rousselle.

» Bref, ni l'impôt sur le revenu, ni la R. P. n'ont ébranlé, ni même effleuré ma situation.

» — Mais si vous avez conservé vos voix d'il y a quatre ans, Navarre a presque doublé les siennes. N'aurait-il pas bénéficié d'un certain nombre de voix réactionnaires ?

» — La vérité est que cette circonscription, qui est la deuxième du treizième arrondissement et comprend les quartiers de la Gare et de la Maison-Blanche, élut pendant douze ans — jusqu'en 1902 — M. Paulin Méry, lieutenant du général Boulanger. Elle a conservé un gros parti de fidèles au nationalisme socialiste-patriote, pavillon couvrant la marchandise réactionnaire de mes adversaires.

» Du reste, en 1902, en 1906 et en 1910, Méry eut toujours plus de voix que moi au premier tour. Il avait obtenu, en 1910, 6,268 voix, moi 5,401 et Navarre 3,821. Cette fois, Méry étant mort, un journaliste clérical s'est présenté comme républicain patriote, en remisant pour la circonstance, son cléricalisme. Il n'a recueilli que 3,894 voix. Un représentant du parti socialiste indépendant de droite, avec Briand pour patron, un jeune avocat nommé Ribet, a eu 1,218 voix, soit au total 5,112 voix de l'ancien parti Méry.

» Navarre, qui n'avait jamais eu antérieurement que 3,850 voix, en a 6,980. Si la population ouvrière avait augmenté on pourrait croire à un progrès énorme du socialisme dans cette circonscription. Mais, au contraire, elle a diminué, les ateliers de la gare d'Orléans ayant été transférés à Tours et les très nombreuses maisons neuves construites dans nos quartiers étant occupées par des petits bourgeois et des employés.

» Il est donc de toute vraisemblance que dans les 3,000 voix « socialistes » que Navarre a gagnées, il y a plus de la moitié de voix réactionnaires portées sur lui pour m'abattre avec l'espoir de le battre lui-même au second tour en les reportant sur le clérical. Mais peu importe. Il ne faut pas trop scruter les chiffres ni discuter la qualité des votes.

» Il n'y avait qu'à faire ce que j'ai fait : pratiquer en toute simplicité la vieille discipline républicaine. Elle a été appliquée trois fois de suite par les socialistes de la circonscription à mon égard en 1902, en 1906 et en 1910. Ils se sont groupés au second tour sur mon nom pour faire échec à Paulin Méry. C'était notre tour de faire le même geste. »

La situation dans le 11e de Paris

Paris, 3 avril. — M. Paté, républicain démocrate, député sortant, a obtenu le 2e avril 3,040 voix, contre 1,683 à M. Jacomet, républicain de gauche, 1,540 à M. Hyacinthe-Loyson, radical socialiste unifié, 1,300 au citoyen Drouot, socialiste unifié, 1,271 à Allemane, du parti ouvrier.

M. Jacomet s'est désisté en faveur de M. Paté et M. Drouot en faveur de M. Loyson. Quant à Allemane, le conseil central du parti décida de ne retirer cette candidature qu'au profit soit d'Anatole France, soit de Ferdinand Buisson, et à la condition que MM.